

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... 89.00 44.50 22.25 11.75
POUR L'ETRANGER... 112.15 56.00 28.00 14.00
Les abonnements se paient d'avance.



PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An 6 Mois 4 Mois 3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... 23.00 11.50 8.00 7.00
POUR L'ETRANGER... 24.00 12.00 8.50 7.50
Les abonnements datent de 1er et de 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 8 NOVEMBRE 1912

86ème Année

POURQUOI CETTE GUERRE?

Paris, 27 Octobre.

On se bat. Pourquoi se bat-on? C'est simple. Des patriotes tendent à se reconstruire; des captifs veulent s'évader. Est-ce un crime? Il faut regarder en arrière. Je ne me flatte pas que beaucoup de lecteurs se rappellent ce qui paraissait dans nos colonnes il y a dix années. Quelques-uns pourtant, j'en ai eu le témoignage, se souviennent encore comment, en 1902 et 1903, j'ai parcouru la Macédoine, de Salonique à Uskub et à Monastir, et comment j'ai remonté la vallée de la Strouma jusqu'au pont de Barakli, qui se trouve la frontière serbe-bulgare. J'y ai vu les signes indéniables de la dure répression exercée par les Turcs sur les populations chrétiennes de Macédoine, exécutées de se sentir captives.

Hé bien, la grande guerre qui commence, c'est la conséquence si longtemps ajournée, si longtemps évitée, de ces immolations et de ces déprédations. On n'a pas assez dit, en France, que la surexcitation des Bulgares, qui a fini par aboutir à la mobilisation et à la déclaration de guerre, a été la conséquence de deux tueries survenues en Macédoine: l'une, il y a cinq ou six mois, à Schtip, et l'autre, il y a un mois et demi, à Kitchani. La première coûta, dit-on, la vie à trente personnes, et après l'autre massacre on compta une soixantaine de morts et de blessés...

Un rapport adressé il y a six semaines par l'archevêque bulgare à la Sublime-Porte affirmait que, depuis le commencement de cette année, plus de neuf cents chrétiens ont été victimes de coups de force, en Macédoine. On compte ici que, chaque année, il est commis de quinze cents à deux mille meurtres dans cette province turque... En massacrant les organisateurs de la résistance macédo-bulgare et en forçant chaque année par des persécutions une partie de la population à émigrer, les musulmans faisaient peu à peu, autour d'eux, le vide...

Les Turcs, des Turcs éclairés ont dit naguère, à Salonique et à Constantinople: — Les chrétiens de Macédoine, très souvent, sont les agresseurs, et bien des fois c'est pour réprimer leurs attentats que nous sommes obligés de nous montrer inflexibles. Ce qu'ils appellent assassinat et pillage, nous estimons avoir le droit de l'appeler répression. C'est possible; c'est quelquefois vrai; c'est souvent vrai. Reste à examiner pourquoi ces chrétiens s'exposent de leur sang; reste à savoir pourquoi ces laborieuses, ces paysans se révoltent; pourquoi ils choisissent de devenir des perturbateurs de l'ordre public.

Pourquoi? Parce que cet ordre public est un ordre public "à la turque", et que les chrétiens de Macédoine, qui forment l'immense majorité de la population de cette contrée, désirent l'avènement d'un ordre public "à l'européenne." Tout est là. Une tentative qui, dans ses premières heures, était grande et noble a avorté; le mouvement jeune-turc de 1908 avait, à son début, enthousiasmé les Macédoines.

Cet espoir, très vite, fut déçu. Les Jeunes-Turcs eux-mêmes, sous peine de se rendre suspects à la masse des dévots d'Allah, durent, chaque jour davantage, restreindre leurs aspirations, dissimuler leurs pensées, ne point montrer trop d'intelligence et renoncer à moderniser l'empire. Bien loin de faire prévaloir en Macédoine des idées libérales, les Jeunes-Turcs ne dissimulèrent pas qu'ils voulaient "musulmaniser" cette province. Quelques-uns même affirmaient qu'ils reconstitueraient l'empire du sultan Selim et qu'ils sauraient reconquérir les provinces perdues. En attendant, les chefs macédoines, les uns après les autres,

étaient assassinés... Plus que jamais, les "francs", les "glaours", "glaours", les chrétiens asservis de Macédoine allaient sentir peser sur eux la botte du Turc. Tout espoir de rénovation de l'empire ottoman était perdu. Le régime jeune-turc, d'ailleurs, réfrondu, que faire?

Savez-vous bien qu'il y a, à l'extrémité sud-ouest de l'Europe, sous un climat admirable, une contrée fertile et qui pourrait être l'une des plus riches du monde? Cette contrée est habitée par des humains qui sont, en immense majorité, de purs Européens comme vous et moi. On appelle cette terre d'Europe, cette Macédoine, elle croupit encore, en 1912, dans un obscur moyen âge; elle est sans routes, sans organisations nationales, ou municipales dignes de ce nom, et l'Albanie, qui confine à l'Adriatique, est cent fois plus sauvage que la Chine. Tout cela pourquoi? Parce que le désordre, la corruption et l'incompétence de l'administration turque y paralysent tout.

Parce que des armées turques, au quatorzième siècle, au temps où régnaient sur la France les Charles VI, les Charles VII et les Louis XI, ont passé d'Asie en Europe, faut-il que ce qui leur reste de leurs immenses conquêtes doive subir à perpétuité la conséquence de ce fait historique? Installés en Europe, les Turcs n'ont point voulu devenir des Européens. Ils sont restés, de siècle en siècle, des envahisseurs, des étrangers pressurant un pays conquis. Si ce pays conquis veut essayer de chasser ses conquérants, que dire à cela?

Tout à tour la Roumanie, la Serbie, la Grèce, l'Herzégovine, la Bosnie, la Bulgarie, ont été dévotement des Turcs. N'est-il pas logique que les Macédoines révoquent aussi de se séparer d'eux? Il existe une Bulgarie, une Serbie, une Grèce qui se trouvent en dehors des limites actuelles des trois royaumes, parce qu'elles sont demeurées parties intégrantes de la Macédoine. La Russie, au lendemain de ses victoires de 1877 contre les Turcs, avait voulu reconstituer en un seul Etat la nationalité bulgare, depuis la Danube jusqu'à Kavala sur la mer Noire, et depuis la mer Noire jusqu'aux montagnes de l'Albanie.

Le traité de Berlin a empêché cet acte de justice de s'accomplir. Les jalousies des puissances ont engendré cette œuvre néfaste: la création de deux Bulgaries, dont l'une, indépendante, forme le royaume actuel, tandis que l'autre, restée province turque, constitue la plus grande partie de la Macédoine... Les Macédo-Bulgares parlent la même langue, ont les mêmes mœurs, la même religion, le même costume que ceux de Sofia ou de Philippopolis. Comment s'étonner qu'ils rêvent d'être rattachés au royaume bulgare, ou tout au moins affranchis de la domination turque? Comment s'étonner que la Bulgarie, la Serbie, la Grèce et le Monténégro se soient ligués pour délivrer leurs compatriotes qui sont restés sous le joug des Turcs? C'est ce point logique.

Nous nous trouvons, me disait il y a peu de jours M. Danef, président de la Chambre bulgare, en présence d'une situation nouvelle. Les petits Etats balkaniques, naguère affranchis par l'Europe, cessent de faire appel à la bonne volonté des puissances. Puisque celles-ci ne veulent pas imposer à la Turquie d'améliorer le sort des Macédoines, ces petits Etats se coalisent pour essayer de délivrer par la force leurs frères de race et réparer ainsi le crime commis lors de la signature du traité de Berlin!

Il savent, ceux-là, des contrées balkaniques, qui certes ont, ils savent pourquoi ils se battent. L'armée bulgare, elle, est poussée en avant par un sentiment unanime et violent: la haine du spéculateur du sol natal, le désir de délivrer les "raïas" macédoines la volonté passionnée de refouler encore une fois, de rejeter vers la rive asiatique ceux qui, pendant cinq cent trente ans, ont foulé la patrie slave et imposé l'orgueil de leurs mosquées à la terre chrétienne; telle est la grande idée qui emporte d'un élan enthousiaste cette armée de patriotes conscients.

On oublie trop souvent que beaucoup d'hommes encore valides, beaucoup de sujets du roi Ferdinand avaient de vingt à trente ans, avant que la Bulgarie soit devenue une province ottomane. Ceux-là se rappellent les "raïas" et les "vannacans", et les cavaliers turcs galopant sur le sol natal. Il n'est point un enfant bulgare qui n'ait entendu raconter ce que fut la domination musulmane, point un jeune homme qui n'ait frémi en songeant au sort misérable des Bulgares de Macédoine.

Depuis quelle est constituée, depuis 1877, depuis que la Russie l'a délivrée, la Bulgarie n'attend que l'occasion de rendre le même service aux Macédoines. La guerre de Mandchourie fut insuffisante au peuple russe par les hommes politiques de Saint-Petersbourg, tandis qu'au contraire la guerre de Macédoine est imposée par la masse du peuple et par l'armée bulgare à la cour et au gouvernement de Sofia. Différence fondamentale et qui vous explique pourquoi les bataillons bulgares partent avec le même enthousiasme que quand nos volontaires de 1792...

Convenons-en, la question macédoine pesait lourdement sur la politique bulgare. Il y a quatre cent mille immigrants macédoines en Bulgarie, et ceux-ci ne cessent d'implorer l'intervention du royaume. Ils ne cessent de dépendre en termes paillardes des souffrances de ceux de leurs parents qui étaient restés en Macédoine. A chaque instant de grands meetings étaient organisés, et, quand survient la nouvelle de massacres nouveaux, des processions funèbres parcouraient les rues de Sofia. Il y a des années que les cabinets bulgares résistent à la pression du carbonarisme macédoine, qui devait finir par fléchir à la guerre contre la Turquie.

La nécessité de secourir matériellement les réfugiés macédoines, la fatalité qu'on sentait planer sur le pays d'un choc avec les Ottomans, le devoir de contenir les bandes qui, à chaque instant, passaient la frontière pour aller harceler les soldats turcs, enfin les menaces mêmes, proférées à Sofia et contre les hommes d'Etat bulgares par les exaltés de l'idée macédoine, tout cela, sans aucun doute, entretenait une atmosphère défavorable aux travaux de la paix. La fonction crée l'organe et l'organe crée la fonction.

La Bulgarie, comprenant qu'elle serait un jour entraînée dans une guerre contre la Turquie, s'imposait chaque année des dépenses énormes proportionnellement à ses ressources, pour se donner une armée puissante et vraiment moderne. Puis, quand cette armée fut constituée, prête à servir (cette armée on l'on compte, d'ailleurs, tant d'officiers d'origine macédoine), il devenait de plus en plus difficile au gouvernement bulgare de fermer l'oreille aux plaintes des "raïas". Pourquoi donc l'Etat avait-il constitué tant de batteries, acheté tant de batteries, s'il voulait persister à se comporter comme s'il n'y avait rien? A quoi bon être forts, si l'on devait toujours refuser de protéger les compatriotes de Macédoine? L'armée frémissait, grondait, voulait se battre... Et les lamentations des chrétiens de Macédoine s'élevaient chaque jour plus douloureuses!

On nous répétera que souvent, en Macédoine, les chrétiens ont pu être accusés d'être les agresseurs. Soit. Mais qui ne com-

prendrait leur exaspération quand il leur est donné de comparer l'état actuel des deux Bulgaries: le royaume bulgare et la Bulgarie de Macédoine? En trente-quatre ans, Sofia naguère ordide bourgade turque, est devenue une jolie capitale avec des quartiers élégants, des édifices nombreux, de beaux parcs et des centres de culture intellectuelle. Dans toute la Bulgarie la civilisation a étendu ses bienfaits, ces bienfaits qu'on n'apprécie jamais si bien que lorsque l'on a souffert de leur absence. Passez la frontière: le contraste est saisissant. Monastir, Uskub, Andrinople sont restés dans l'état où se trouvait Sofia avant la guerre libératrice de 1877. D'un côté l'ordre, l'activité, le progrès; de l'autre la somnolence, l'inertie, l'inculture! Que des Européens, de véritables Européens soient réduits à supporter cette fatalité parce que des armées turques ont été victorieuses au temps de notre Charles VI, voilà qui fait comprendre leur amertume.

Et pourtant, quel empire renouça jamais bénévolement à ses conquêtes? On peut reprocher aux Turcs de 1912 d'être de mauvais administrateurs; on peut leur reprocher de n'avoir jamais voulu s'astreindre à la loi du progrès; mais on ne peut pas leur reprocher de prétendre conserver la Macédoine, puisque leurs ancêtres ont su la prendre. Ce fut la force à fait tout être défilé par la force. Les Turcs ont raison de vouloir se maintenir en Macédoine, et la coalition slavohellénique a raison de vouloir les en expulser. Nous sommes arrivés à l'un de ces instants terribles où celui-là qui prouve qu'il est le plus fort, a raison; et celui qui a raison, a raison devant l'histoire, il a raison devant la raison, puisqu'il crée le fait nouveau.

L'avenir, un avenir très proche, va dire qui a raison. L'avenir va dire si les conséquences de la conquête turque du quatorzième siècle sont définitivement périmées, ou bien si les Ottomans, malgré l'incohérence de leur politique et l'incompétence de leur administration, ont maintenu leurs forces militaires dans un suffisant état de préparation pour rendre vaines les tentatives des coalisés chrétiens.

L'impitoyable du soldat turc est connue du monde entier. Reste à savoir jusqu'à quel point les généraux du sultan se sont tenus au courant des progrès de la science militaire. Reste à savoir jusqu'à quel point tout ce qui touche aux transports et à l'approvisionnement pourra fonctionner avec efficacité dans les armées d'un empire dont l'incohérence, la déliquescence intérieure et le manque de méthode sont connus de tous. Des gens, pourtant, affirment que les Ottomans, indifférents à tout le reste, ont su cependant maintenir leur armée dans un suffisant état de préparation. Des gens appellent qu'il a souvent surgi du corps des officiers turcs de grands généraux; ceux-là prétendent que ce qu'il y a de meilleur, en définitive, dans l'armée turque, c'est l'armée. Nous allons bien voir!

Jamais, jusqu'à cette guerre, il n'a été plus difficile de jauger la valeur respective de deux antagonistes; jamais il n'a été plus difficile de former des conjectures. Tant d'éléments inconnus et impondérables, tant de questions matérielles déterminent la puissance de l'armée ottomane et celle des armées coalisées qu'il serait bien vain de vouloir rien prédire.

Pourtant, il semble qu'au-dessus des contingences matérielles, au-dessus des faits immédiats, on voie apparaître l'impassable figure de la destinée. L'histoire de l'empire turc dans les siècles derniers, c'est l'histoire de ses amoindrissements, de ses reculs, de ses amputations. Puisque les hommes éclairés qui arrivent quelquefois au pouvoir à Constantinople ne peuvent s'y maintenir qu'en obéissant aux injonctions des théologues musulmans, puisque les mosquées l'emportent sur les universités, alors ce qui doit s'accomplir s'accomplira. La loi coranique est impossible, en quelque coin de l'Europe que ce

DEPECHESTRANGERES.

FRANCE

Faux mandats postaux.

Marseille, 7 novembre — La cour d'assises des Bouches-du-Rhône a condamné à cinq ans de réclusion et cinq ans d'interdiction de séjour, Jean Astugue, ancien commis des postes, originaire de Toulouse, inculpé de faux et d'usage de faux. Cet individu avait remis, en trois jours, plus de 3,000 francs de faux mandats postaux dans les bureaux de Beaucaire, Frontignan, Villeneuve, Montpellier, Lunel, Balarques et Nîmes. Il se fit arrêter à Tarascon, au moment où il essayait de se faire payer, au bureau postal de cette ville, un faux mandat de 204 francs.

Astugue avait été renvoyé de l'administration pour fait d'indélicatesse.

A Biarritz, un train heurté au batoir.

Bayonne, 7 novembre.—Les train, parti ce matin à sept heures de la gare de la Négresse, à Biarritz, a été, par suite d'une erreur d'aiguillage, dirigé sur une voie de garage. A trois cents mètres de l'aiguille, la locomotive heurta violemment le batoir qui fut brisé et alla à vingt mètres de là, s'enfoncer dans le sol.

Deux fourgons à bagages furent en partie démolis par le choc. La partie arrière d'un wagon de première monte sur le choc d'un wagon de seconde, démolit et se désintégra.

Tous les passagers ont été blessés par M. le docteur Cléon, assisté de deux de ses confrères M. Raymond Sourdoire, d'Arthenay, qui a eu de multiples contusions aux jambes et aux reins; Mme Sourdoire, contusionnée dans le dos, et Mme de Bour, de Saint-Jean-de-Luz, blessée sur diverses parties du corps.

Quelques autres personnes ont été légèrement blessées par des éclats de vitres.

Les voyageurs, au nombre de soixante environ, sont partis par un train formé à Bayonne et par le Sud-Grèce.

C'est grâce au sang-froid du mécanicien Labadie que l'accident ne fut pas plus grave. Dès qu'il s'aperçut de l'erreur commise, il bloqua ses freins et renversa la vapeur.

Des enquêteurs sont ouvertes

soit. Il est fatal, quoi qu'il arrive, que l'esprit de mouvement et de progrès, l'esprit européen du vingtième siècle l'emporte sur l'inertie mahométane. Même s'ils étaient les plus forts contre les coalisés balkaniques, ils ne seraient pas les plus forts contre l'Europe. Des Turcs libéraux existent réels à se maintenir en Occident. Aussujettis à l'Islam, ils retourneront tôt ou tard en Asie.

Et ce pressentiment pèse sur eux; il communique à beaucoup d'entre eux une sorte de découragement. Certes, les Ottomans ont toujours dit que le jour où une coalition essaierait de les repousser vers le Bosphore, un fleuve de sang inonderait la Turquie d'Europe. Ils vont se battre avec fureur. Mais aussi ils se battent sans perdre le souvenir des traités successifs qui, après chaque guerre, même victorieuse, ont rétréci leur patrimoine; ils ont conscience que l'Europe, même quand elle feint de les protéger, ne les tolère plus, en réalité, que temporairement sur son sol; ils savent qu'ils luttent pour une cause perdue, qu'ils ne combattent plus que pour l'honneur des armes et qu'un reflux les emporte.

C'est en 1357 que l'armée du grand sultan Orkhan pénétra pour la première fois en Europe, à Gallipoli.

Les Serbes succombèrent en 1389, à Kossovo.

La Bulgarie fut conquise en 1393.

Constantinople tomba en 1453. Demain?...

LUDOVIC NAUDEAU.

EXPÉRIENCES D'OBUS P SUR LE CUIRASSÉ "NEPTUNE"

Cherbourg, 7 novembre.—Des tirs de guerre, à l'aide d'obus sous-marins P, ont commencé sur le cuirassé "Neptune", au fort du Capelin.

On sait que ce vieux cuirassé a été récemment remis à flot et embossé dans l'anse des Flamands pour servir de but. Avant de faire procéder aux tirs d'obus P, la direction des constructions navales, pour éviter que le navire soit atteint dans ses œuvres vives et s'enfoncé à nouveau, avait fait établir, à bord, par le travers, des tôles d'acier de 22 mm d'épaisseur sur une longueur de 20 mètres, formant ainsi une sorte de double coque.

Les tirs ont été exécutés en présence du colonel directeur d'artillerie de Tarbes et du colonel Gallard, directeur d'artillerie de terre. Les consignes les plus sévères avaient été données pour écarter les curieux de la zone du tir, soit à terre, soit sur mer. Trois coups ont été tirés avec des obus P chargés à la mélinite.

La commission qui se tenait près du fort des Flamands, s'est rendue après le tir le long du "Neptune", pour constater les résultats qui feront l'objet de rapports absolument confidentiels. Les tirs doivent être repris prochainement, et les tôles qui auront servi de cible seront enlevées de leur armature et déposées dans un local dans lequel pénétreront seules les personnes autorisées. C'est dire l'importance que l'on attache aux nouvelles expériences de l'obus P. sous-marin.

Complète liberté d'action.

Paris, 7 novembre.—La Turquie, suivant une dépêche de Constantinople au "Journal des Débats", a décidé de laisser les puissances entièrement libres de déterminer les conditions de la paix.

BALKANS

Victoire des Bulgares.

Cologne, Allemagne, 7 novembre.—Les Bulgares ont remporté une victoire décisive sur les Turcs qui ont été repoussés en désordre de leurs positions aux forts Tchatalja devant Constantinople, d'après une dépêche de Sofia à la "Gazette de Cologne". Le combat a été très rude et a duré deux jours.

Condition désespérée.

Sofia, 7 novembre.—Le général Savoff, commandant en chef bulgare, rapporte qu'après la bataille de Kiril Kishleff, un officier turc fut pris portant une lettre de son commandant, Mahmoud Mukhtar, à son père, le Grand Vizir, l'engageant à démissionner en faveur de Kiamil Pacha et à conclure la paix, la condition de l'armée étant si désespérée qu'il était inutile de continuer la guerre.

Flotte puissante.

Londres, 7 novembre.—Une agence de nouvelles d'Athènes télégraphie que la garnison turque a été retirée de Salonique après la destruction de nombreux ponts aux abords de la ville.

La flotte que les nations européennes assemblent dans les eaux turques comprendra 14 cuirassés, 22 croiseurs, 15 contre-torpilleurs et auxiliaires.

L'amiral Sir Archibald Berkeley Milne, commandant en chef de l'escadre méditerranéenne, sera le plus ancien officier de cette flotte internationale et on s'attend à ce qu'il en prenne le commandement si des opérations concertées deviennent nécessaires.

Le gouvernement britannique a donné l'ordre à une semaine d'une forte escadre se prépare à faire une croisière dans la Méditerranée. L'amiral Milne entrera dans les eaux turques avec la plus puissante force de combat qui ait jamais flotté le pavillon anglais à l'est de Gibraltar. Outre l'escadre russe qui veille le Bosphore, dit une dépêche d'Odessa, jeudi, une autre escadre a quitté Sebastopol mercredi pour les côtes de l'Asie Mineure, portant des ordres cachetés.

CANADA.

A la côte.

Montréal, 7 novembre.—Une dépêche de Québec annonçait ce matin que tous les passagers et l'équipage du vapeur canadien "Royal George", ont été sauvés par des remorqueurs. Le vaisseau s'est échoué sur des récifs dans la rivière St-Laurent mercredi soir, à dix milles en aval de Québec.

Le "Royal George" venant de Avonmouth, Angleterre, était attendu ici jeudi. Il est en danger et il sera difficile de le renflouer.

JAPON.

On est satisfait à Tokio.

Tokio, 7 novembre.—L'élection de Woodrow Wilson a été favorablement accueillie dans les cercles politiques et commerciaux de Tokio.

MEXIQUE.

Le Mexique est enchanté du résultat de l'élection.

Mexico City, 7 novembre.—Le ministre des affaires étrangères du Mexique, Senor Lascarum, a déclaré qu'il était enchanté de la victoire de Woodrow Wilson et assuré que le Mexique avait confiance dans les sentiments de sympathie à l'égard du Mexique, et qu'il croyait sincèrement que les liens unissant les deux pays deviendraient plus étroits que jamais. Les Mexicains, en général, se réjouissent du résultat de l'élection.

Dépêches Américaines.

Retour du président Taft à Washington.

Washington, 7 novembre.—Le président Taft est rentré à Washington jeudi à 9:40 heures a. m. Le char privé du gouverneur Lindley, du Missouri, fut attaché au train du Président à Harrisburg et le gouverneur vint constater avec M. Taft à Washington jeudi. Il répondit à ceux qui lui demandaient s'il prendrait la seconde place sur le ticket républicain, qu'on ne le lui avait pas demandé.

"Non gamis, tu deviendras le président des Etats-Unis."

Joliet, 7 novembre.—Tels sont les paroles, nous dit une dépêche, qu'adressa Madame Marie Russell à l'honorable Woodrow Wilson lorsqu'il n'avait que dix ans. Madame Russell était la maîtresse d'école de M. Wilson à l'école Tileston, Wilmington, N. C. Elle est morte depuis longtemps, mais son frère John C. Baker, est l'homme le plus heureux du monde dû à l'accomplissement de la prédiction de sa sœur.

Un café a un entortillé de whisky.

Chicago, 7 novembre.—Du whisky évalué à \$100,000 a été confisqué jeudi matin dans un incendie qui a détruit les deux étages supérieurs de l'entrepôt à cinq étages de Waken et McLaughlin, 421-23 rue East Nord Water.